

Le Marchand de Glaces

Le printemps était court chez nous, aussi dès les premières chaleurs la terre se craquelait et le goudron des rues se mettait à tiédir.

C'est alors qu'arrivait pour beaucoup, le temps de la sieste et des persiennes fermées dès onze heures du matin. Le carrelage des chambres était rafraîchi par une serpillière humide et il n'était pas rare de voir une gargoulette mise au frais dans un courant d'air, se balançant doucement, suspendue au bout d'une cordelette. Beaucoup n'avait d'autre solution que de mettre des chaussettes mouillées autour des bouteilles d'eau. Au plus fort de la canicule, dans le silence des rues désertées on entendait un cri, un appel parfois répété qui faisait se lever tous les gamins au même instant : "CREME A LA VANILLE.... CHOCOLAT..."

Des patios, des couloirs, les enfants se précipitaient dehors, et là, vêtu à l'espagnol avec une grande blouse noire qui lui descendait à mi-cuisse, des espadrilles neuves aux pieds et coiffé d'un immense chapeau de paille se tenait le marchand de glaces. Une grande sorbetière à l'épaule gauche, une boîte de gaufrettes dans la main droite il souriait attendant le client. Il choisissait un coin d'ombre et posait son ustensile à terre. Alors commençait un dialogue pour gourmands avertis "Que ? Vanilia ?.. Chocolaté ?". La mère disait "Una de dies pas mi et dos de cinco, por favor, de vanilia". Ce qui voulait dire : une à dix sous pour moi et deux de cinq pour les enfants. Il levait alors le couvercle en étain surmonté d'une boule de cuivre jaune qu'il confiait au gamin le plus proche et là, d'une main experte, il confectionnait une glace au parfum choisi et à la grosseur demandée. D'abord, il ajustait au fond de son petit appareil une gaufrette et à l'aide d'une spatule il enfonçait la crème, ne laissant aucun trou; il terminait en essuyant les bords et en plaçant une deuxième gaufrette sur le bloc de crème. Une petite pression du doigt et la friandise désirée vous était tendue dans une mince feuille de papier. Il ramassait les piécettes dans une sacoche de cuir et le dernier client servi, il repartait la sorbetière sur l'épaule en direction d'une autre cour en lançant son appel : "CREME A LA VANILLE... CHOCOLAAATE...". Il ne chômait guère de ce temps-là et il faisait trois sorbetières dans l'après-midi en ne faisant que les quartiers du bas de la ville. En a-t-il fait des pas... des cours... et des rues... et des livraisons à domicile pour les communions et les mariages !... Tant et si bien que deux ans plus tard, un artisan local lui avait confectionné une charrette à bras. Trois sorbetières au couvercle de cuivre trônaient au centre de l'étal. Aux quatre coins, une colonnette en bois tourné supportait un auvent rayé aux couleurs vives. Entre les colonnettes, des planchettes de bois trouées laissaient s'égoutter



des verres de différentes grandeurs. Dans des caissettes bien arrimées : des petites cuillères à jeter, des chalumeaux en pailles, un petit bac à eau pour rincer les verres et dans une espèce de seau à champagne, ses deux appareils à confectionner les glaces carrées ou rondes. Dans les sorbetières : deux parfums différents; l'une vanille et chocolat, l'autre pistache et café. Dans la troisième : "l'agua limon" qu'il servait avec une petite louche. Quelques années se passèrent à tirer sa bricole et à se poster à la sortie des écoles, ainsi qu'au pied du kiosque à musique les jours de concert. Il n'avait plus besoin de crier, sa renommée était faite et bien faite. La saveur ainsi que la qualité de ses produits lui conférait une telle publicité que notre brave homme put acheter un petit fonds de commerce où avec l'aide de ses enfants devenus grands, il livrait sa marchandise aux hôtels, aux restaurants et sur sa terrasse; il avait installé une dizaine de tables et une cinquantaine de chaises pliantes. Quelle affluence les soirs d'été, les enfants faisaient office de serveurs et il fallait souvent patienter avant d'avoir une place ! Cela faisait plaisir de voir la réussite de cette grande famille qui avait su, sans grands moyens au départ, se créer une place au soleil, grâce à son courage et à sa conscience professionnelle.

HENRI PEREZ